

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 17 (1915-1916)

Heft: 7

Artikel: Vereinigung der Schulkommissionen des Jura = Association des commissions d'écoles jurassiennes

Autor: [s.n.] / [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bedrohter Lehrer. Der Interpellant erklärte sich zwar nicht völlig befriedigt; aber die Sache ist erledigt. Der Lehrerverein wird ferner vorsichtig seines Amtes walten. Ueber den Gemeinden, die Wiederwahlen von Lehrern missbrauchen sollten zu gemeinen Racheakten, bleibt das Damoklesschwert des Boykottes hängen. Wenn sich nun noch jeder Lehrer bemüht, sein Amt einwandfrei zu führen und in seinem Wandel den Takt zu beobachten, der einem Lehrer als gebildetem Manne eigen sein soll, kann er mit geradem Rücken und erhobenen Hauptes der periodischen Wiederwahl entgegensehen.»

Vereinigung der Schulkommissionen des Jura.

Herr Grossrat Boinay hat in seiner Interpellation viel von der Freiheit der Gemeinden gesprochen und verlangt, dass die Regierung diese durch ganz besondere Massnahmen schütze. Nun führt uns der Zufall einen Statutenentwurf über eine Vereinigung jurassischer Schulkommissionen aufs Pult. Wir können nicht umhin, dieses interessante Aktenstück zu publizieren, damit unsere Mitglieder sehen, wie man das Wort Freiheit bei den Herren Daucourt und Boinay versteht.

Art. 1. Die Schulkommissionen des katholischen Jura treten zu einer Vereinigung zusammen, die bezweckt:

- a. Verteidigung der Rechte und Freiheiten, die das Gesetz den Gemeinden zusichert.
- b. Beschützung der Lehrer, die ihren Pflichten wahrhaft treu sind.
- c. Unterstützung der Interessen der Jugend und der Begehren der christlichen Familienväter in Schulsachen.

Art. 2. Die Vereinigung trägt den Titel: «Vereinigung der jurassischen Schulkommissionen». Sie hat ihren Sitz in Pruntrut, wo die Hauptversammlungen abgehalten werden.

Art. 3. Jede Schulkommission einer katholischen Kirchgemeinde kann Mitglied der Vereinigung werden. Die Anmeldung geschieht schriftlich beim Zentralkomitee durch den Präsidenten oder an seinem Platze durch ein hierzu berechtigtes Mitglied.

«..... C'est pourquoi, dans sa réponse à l'interpellation Boinay, la Direction de l'Instruction publique a donné raison à la Société des Instituteurs bernois, sachant bien que celle-ci n'use du boycottage que d'une manière pondérée et réfléchie pour protéger les maîtres lésés. L'interpellateur ne s'est pas déclaré entièrement satisfait, mais qu'importe, la question est maintenant liquidée. Comme par le passé, le B. L. V. continuera à exercer ses fonctions avec précaution. L'épée de Damoclès du boycottage reste donc suspendue au-dessus des communes qui, par esprit de vengeance, pourraient abuser des réélections d'instituteurs. Si chaque instituteur s'efforce de remplir ses fonctions de façon irrécusable et observe dans sa conduite le tact qui doit être la qualité maîtresse de l'homme cultivé, il pourra affronter sans crainte le renouvellement périodique des réélections.»

Association des commissions d'écoles jurassiennes.

M. Boinay, député au Grand Conseil, a beaucoup parlé, dans son interpellation, de la liberté des communes et a demandé que le gouvernement la protège par des mesures toutes spéciales. Et, chose singulière, il nous arrive un projet statutaire concernant une association des commissions d'écoles jurassiennes. Il est de notre devoir de publier cet intéressant projet pour éclairer les membres de notre Société sur ce que Messieurs Daucourt et Boinay entendent par ce mot liberté.

Article 1^{er}. Il est fondé, entre les commissions d'écoles du Jura catholique, une association destinée à défendre les droits et les libertés que la loi assure aux communes, à protéger les instituteurs réellement fidèles à leurs devoirs, et à soutenir, avec les intérêts de la jeunesse, les revendications des pères de familles chrétiens en matière scolaire.

Art. 2. La société porte le titre d'Association des commissions d'écoles jurassiennes. Elle a son siège à Porrentruy où se tiennent les assemblées générales.

Art. 3. Chaque commission d'école d'une paroisse catholique peut faire partie de l'Association, si elle en fait la demande écrite au Comité central par l'organe de son président ou, à son défaut, d'un membre autorisé.

Art. 4. La société nomme à sa tête un Comité central composé de sept membres qui devront habiter: deux le district de Delémont, deux le

Art. 4. An der Spitze der Vereinigung steht ein Zentralkomitee, bestehend aus 7 Mitgliedern, die sich verteilen wie folgt: Amtsbezirk Delsberg 2, Amtsbezirk Freibergen 2 und Amtsbezirk Pruntrut 3.

Der katholische Teil des Amtsbezirks Münster wird dem Amtsbezirk Delsberg angeschlossen.

Art. 5. Das Zentralkomitee konstituiert sich selbst; zwei Juristen müssen ihm angehören. Es hat das Recht, wenn nötig, Mitglieder der Amtsbezirke, aus denen Fragen zur Verhandlung vorliegen, zu seinen Sitzungen mit beratender Stimme beizuziehen. Ebenso können zu den Sitzungen Personen berufen werden, die nicht Mitglieder der Schulkommissionen sind, die aber durch ihre Stellung und durch ihre Ratschläge der Vereinigung nützen können.

Art. 6. Neben dem Zentralkomitee besteht in jedem Amtsbezirk ein Bezirkskomitee. Dieses wird auf gleiche Weise gewählt wie das Zentralkomitee; es besteht aus 5 Mitgliedern, von denen einer ein Jurist sein muss. Alle müssen im Amtsbezirk, den sie vertreten, wohnen. Die Bezirkskomitees werden, wie das Zentralkomitee, alle zwei Jahre neu gewählt.

Art. 7. Der Präsident des Zentralkomitees steht der Vereinigung vor. Er beruft die Hauptversammlung wenigstens einmal im Jahre. Er legt Rechenschaft über die durch das Zentralkomitee erledigten Geschäfte, sowie über die noch schwebenden Fragen ab.

Der Präsident leitet die Verhandlungen des Zentralkomitees. Er beruft dieses, so oft es die Geschäfte erfordern, wenigstens aber zweimal im Jahre. Auf das schriftlich eingereichte Begehren von 5 Schulkommissionen muss das Zentralkomitee zusammenberufen werden.

Art. 8. Wird eine Gemeinde durch den Boykott betroffen, so soll das Bezirkskomitee sofort das Zentralkomitee benachrichtigen, dann aber selbst mit Raschheit vorgehen. Es soll alle Massregeln ergreifen, um über die Ursachen des Konfliktes und über die durch denselben eintretende Verantwortlichkeit Erkundigungen einzuziehen. Es soll mit Vorsicht, Entschlossenheit und gewissenhafter Unparteilichkeit handeln.

Auf das Verlangen der Schulkommission oder des Bezirkskomitees kann das Zentralkomitee als Vermittler zwischen der Schulkommission und dem Bernischen Lehrerverein dienen.

Art. 9. Jede Schulkommission soll ohne Verzug das Bezirkskomitee in Kenntnis setzen, wenn ein Schulkonflikt droht, der für die Interessen der Schule und der Familienväter unangenehme

district des Franches-Montagnes et trois le district de Porrentruy.

La partie catholique du district de Moutier est rattachée au district de Delémont.

Art. 5. Le Comité central se constitue lui-même; deux hommes de loi doivent en faire partie. Il a la faculté d'appeler en consultation, chaque fois qu'il le juge nécessaire, des sociétaires appartenant au district dont les questions à traiter sont à l'ordre du jour et même des personnes qui, n'étant pas membres d'une commission d'école, peuvent, par leur situation et leurs conseils, être utiles à la société.

Art. 6. Outre le Comité central, il est constitué pour chaque district un comité spécial. Ce comité de district est nommé de la même manière que le Comité central, et il se compose de cinq membres dont un homme de loi; tous doivent habiter le district. Les comités de district se renouvellent en même temps que le Comité central, tous les deux ans.

Art. 7. Le président du Comité central préside l'Association. Il la convoque au moins une fois par année en assemblée générale. Il lui fait rapport sur les questions traitées par le comité et sur celles qui sont encore à régler.

Il dirige les délibérations du comité, qu'il convoque aussi souvent que les besoins l'exigent, en tous cas deux fois par année. A la demande écrite de cinq commissions d'écoles, le Comité central doit être réuni.

Art. 8. Dans un conflit concernant le boycottage d'une commune, le comité de district, après avoir prévenu aussitôt le Comité central, agira avec célérité; il prendra tous les moyens de s'éclairer sur les causes du différend et sur les responsabilités encourues, et il agira avec prudence et fermeté, ainsi qu'avec une scrupuleuse impartialité.

A la demande d'une commission d'école ou du comité de district, le Comité central pourra servir d'intermédiaire entre elle et la Société des Instituteurs bernois.

Art. 9. Une commission doit prévenir, sans retard, le comité de district de tout conflit scolaire qui menace d'avoir des suites fâcheuses pour les intérêts de l'école ou pour ceux des pères de familles dans une localité. Elle n'attendra pas, pour le faire, que les difficultés se soient aggravées.

La commission est tenue de suivre les avis du comité, qui devra préalablement étudier à fond les circonstances de l'affaire.

Art. 10. Les communes, dont pour une raison quelconque les commissions d'écoles ne sont pas

Folgen haben könnte. Sie soll damit nicht warten, bis die Schwierigkeiten sich vertieft haben.

Die Schulkommission ist gehalten, die Ratschläge des Komitees zu befolgen. Dieses hat vor Abgabe einer Meinung die Umstände des Konfliktes von Grund auf zu studieren.

Art. 10. Gemeinden, in denen aus irgend einem Grunde die Schulkommission nicht Mitglied der Vereinigung ist, können darin durch 3—5 schulfreundliche Bürger vertreten werden. Diese werden durch das Zentralkomitee aus den Bürgern der betreffenden Gemeinde, mit Vorliebe aus der Zahl der katholischen Mitglieder der Schulkommission ernannt. Sobald sie die Wahl annehmen, geniessen sie in der Vereinigung die gleichen Rechte wie eine Schulkommission.

Art. 11. Das Zentralkomitee und die Bezirkskomitees werden von der Hauptversammlung mit relativem Mehr gewählt; wenn 5 Mitglieder es verlangen, soll der Präsident geheime Stimmabgabe anordnen.

Jede Schulkommission hat das Recht auf eine Stimme in der Hauptversammlung.

Jedes Bezirkskomitee ernennt einen Präsidenten, einen Vizepräsidenten und einen Sekretär.

Art. 12. Das Zentralkomitee soll den Schulkommissionen, die einen Lehrer suchen, behilflich sein. Zu diesem Zwecke soll es eine Liste zur Verfügung stehender Lehrkräfte anlegen. Ebenso soll es Buch führen über offene Lehrstellen an den Primarschulen des katholischen Jura.

Aufgestellt und angenommen von der Versammlung der Schulkommissionen des Amtes Pruntrut in Pruntrut, am 17. Mai 1915.

Der Sekretär:

Ch. Lachat, Notar.

Der Präsident:

E. Daucourt,

Präsident der katholischen Gesellschaft für Erziehung und Unterricht.

Was ist nun seit dem 17. Mai 1915 alles gegangen? Am 20. Mai reichte Herr Boinay seine Interpellation ein, so dass die Vermutung nahe liegt, diese sei auf der Pruntruterversammlung ausgeheckt worden. Im Laufe des Monats November erschien im «Pays» die erste Mitteilung über die neue Vereinigung, die aber gerade die entscheidendsten Stellen nicht enthielt. Zu gleicher Zeit tagten die Schulkommissionen der Amtsbezirke Freibergen und Delsberg und gaben ihre Zustimmung zu dem Pruntruterbeschlusse. Damit ist die Organisation fertig, und wir haben mit ihr zu rechnen.

membres de l'Association, y seront remplacées par trois à cinq citoyens dévoués à la cause de l'école que désignera le comité dans ces communes; ces personnes, qui seront choisies de préférence parmi les membres catholiques de la commission d'école municipale, si elles acceptent ce mandat, jouiront dans l'Association des mêmes droits qu'une commission d'école.

Art. 11. Le Comité central est élu, comme les comités de district, par l'assemblée générale à la majorité relative des voix. Si cinq membres demandent le bulletin secret, il sera accordé par le président.

Chaque commission d'école a droit à une voix dans l'assemblée.

Chaque comité nomme un président, un vice-président et un secrétaire.

Art. 12. Le Comité central doit prêter son concours aux communes qui seraient à la recherche d'un instituteur. Il tiendra, à cet effet, un état des régentes et régents disponibles, comme aussi un état des places vacantes dans les écoles primaires du Jura catholique.

Fait et voté à Porrentruy, dans l'assemblée des commissions d'écoles du district, le 17 mai 1915.

Le secrétaire,

Ch. Lachat, notaire.

Le président,

E. Daucourt,

président de la Société catholique d'éducation et d'enseignement.

Que s'est-il donc passé depuis le 17 mai 1915? Le 20 mai, M. Boinay faisait parvenir à qui de droit son interpellation, ce qui nous incite à croire qu'elle a été manigancée à l'assemblée de Porrentruy. C'est dans le courant du mois de novembre que le «Pays», pour la première fois, parla de cette association, omettant adroitement les points principaux. A la même époque, les commissions d'écoles des districts des Franches-Montagnes et de Delémont étaient réunies en séance et approuvaient la décision de Porrentruy. C'est une association organisée maintenant, il faut compter avec elle.

Bei der Lektüre der Statuten fällt zunächst die Bestimmung auf, dass im Falle von Konflikten zwischen Gemeinden und Lehrerverein das Zentralkomitee als Vermittler angerufen werden könne. Das ist wenigstens eine glatte Anerkennung unserer Organisation und ihrer Statuten. Damit man aber auf Seiten der Schulkommissionen auf alle Fälle gut gerüstet sei, müssen dem Zentralkomitee zwei, den Bezirkskomitees je ein Jurist angehören. So werden wir in zukünftigen Konfliktfällen im Nordjura sehr interessanten Verhandlungen entgegengehen. Als Vermittler aber können wir das Zentralkomitee der Vereinigung der Schulkommissionen nicht ansehen, denn es ist selbst Partei. Wir hätten also folgende Lage: Der Lehrer ist vertreten durch die Organe des B. L. V., die Gemeinde durch das Zentralkomitee, und diese beiden Parteien verhandeln auf dem Fusse der Gleichberechtigung.

Herr Dr. Boinay warf uns vor, wir beeinträchtigten das freie Wahlrecht der Gemeinden. Die Statuten der Vereinigung gehen jedoch viel weiter als der B. L. V., sie stellen die Gemeinden geradezu unter die Vormundschaft des Pruntrut Zentralkomitees (siehe Art. 9, Alinea 2). Wenn sich die Gemeinden dies gefallen lassen wollen, so ist das ihre Sache, aber mit ihrer vielgerühmten Autonomie ist es dann nicht mehr weit her. — Interessant ist auch der Art. 10, nach dem einige ganz besonders genehme Bürger eine Schulkommission vertreten können. Es ist ja auch im Nordjura möglich, dass es unabhängige Behörden gibt, die das Joch der Herren Daucourt und Boinay nicht tragen wollen und die sich weigern, der Vereinigung beizutreten. Für sie können 3 bis 5 katholische, der Schule ergebene Männer in die Lücke springen, und diese geniessen dann das gleiche Recht wie die Schulkommissionen. Diese Bestimmung zeigt klar und offen den politischen Charakter der Organisation.

Das Zentralkomitee soll den Gemeinden, die einen Lehrer suchen, behilflich sein und zu diesem Zwecke eine Liste zur Verfügung stehender Lehrkräfte führen. Also eine regelrechte Boykottbrecherliste, vielleicht mit Herrn Paul Voisard an der Spitze! Woher alle diese Leute stammen, kann jeder, der die Verhältnisse kennt, leicht erraten. Uns aber wird das Zentralkomitee gewiss erlauben, die Ausweise der betreffenden Lehrkräfte von Fall zu Fall genau unter die Lupe zu nehmen und, sollten sie den bernischen Vorschriften nicht entsprechen, dies an kompetenter Stelle zu melden.

Die Vereinigung der jurassischen Schulkommissionen ist, wie Herr Regierungsrat Lohner gesagt hat, eine private Kampforganisation. Das ist ohne Zweifel richtig, und wir werden sie als

A la lecture des statuts, une clause nous frappe tout d'abord, c'est qu'en cas de conflit entre les communes et la Société des Instituteurs bernois, le Comité central pourra servir d'intermédiaire. C'est à tout le moins reconnaître notre organisation et ses statuts. Mais pour parer à tout danger au sein des commissions scolaires, le Comité central s'adjoindra deux juristes, et les comités de district s'en adjoindront chacun un. Nous allons avoir, dans le nord du Jura, de très intéressantes délibérations dans les conflits qui ne manqueront pas de s'élever. Mais il nous est impossible d'envisager le Comité central de l'Association des commissions d'écoles comme intermédiaire, étant lui-même partie. Désormais, la situation se présenterait ainsi: le maître est représenté par les organes du B. L. V., la commune par le Comité central, les deux parties traitant sur le pied d'égalité.

M. le Dr Boinay nous a reproché d'attenter à la liberté électorale des communes. Mais les statuts de cette association dépassent de beaucoup ceux du B. L. V., puisqu'ils mettent les communes directement sous la tutelle du Comité central de Porrentruy (voir art. 9, alinéa 2). Si les communes n'y voient pas d'inconvénients, c'est leur affaire, mais il en est fait alors de l'autonomie qui leur tient tant à cœur. — Très intéressant aussi l'article 10, en vertu duquel quelques citoyens dévoués à la cause de l'école peuvent remplacer une commission scolaire. Même dans le nord du Jura, il peut se trouver des autorités indépendantes qui, pour ne pas se plier sous le joug des Messieurs Daucourt et Boinay, refuseront d'entrer dans l'Association. Pour les remplacer, de trois à cinq catholiques, tout dévoués à la cause de l'école, sauteront dans la brèche et jouiront ainsi du même droit que les commissions d'écoles. Cette clause montre clairement et ouvertement le caractère politique de cette association.

Le Comité central doit prêter son concours aux communes qui seraient à la recherche d'un instituteur et tenir, à cet effet, un état des régents et régentes disponibles. En d'autres termes, il doit dresser une liste de ceux qui sont prêts à faire fi du boycottage, et en tête de liste peut-être M. Paul Voisard! Quiconque est au courant de ce qui se passe, devine aisément d'où tout ce monde peut sortir. Aussi le Comité central voudra-t-il bien nous permettre de regarder à la loupe les certificats desdits instituteurs et institutrices chaque fois que l'occasion se présentera, et, dussent ces certificats ne pas correspondre aux prescriptions bernoises, de le faire savoir aussitôt à qui de droit.

L'Association des commissions d'écoles jurassiennes est, comme l'a dit M. Lohner, conseiller d'Etat, une association de combat. C'est juste,

solche anerkennen müssen, so gut wie sie uns anerkennt. Nun aber verursacht jede Organisation Kosten. Wer soll die der Vereinigung tragen? Etwa die Gemeinden? Dagegen müssten die Lehrer als Gemeindebürger protestieren, denn es geht nicht an, aus öffentlichen Mitteln eine private Kampforganisation zu unterstützen. Da heisst es also aufpassen und wieder in jedem gegebenen konkreten Falle Einsprache erheben.

Zur Frage der Alterszulagen.

Der Grosse Rat des Kantons Bern hat in seiner Novembersession das Budget pro 1916 aufgestellt. Die Budgetdebatte nahm sonst oft mehrere Sitzungen in Anspruch, denn die Herren Grossräte brachten, um ihren Wählern zu gefallen, stets ein gutes Schock Wünsche mit. Diese verstummten dieses Jahr angesichts eines Budgetdefizites von circa 6 Millionen Franken. Glücklicherweise hat dieses Defizit den Grossen Rat nicht gehindert, eine Massnahme der Billigkeit und Gerechtigkeit zu treffen: wir meinen den Beschluss betreffend die Wiederausrichtung der Alterszulagen vom 1. Januar 1916 hinweg. Mit diesem Beschlusse ist eine Forderung des gesamten Personals der Staatsverwaltung erfüllt. Die Angelegenheit hatte anfänglich nicht viel Aussicht auf eine günstige Lösung, denn noch im Monat Juli beschloss die Regierung, an dem Sistierungsbeschlusse auch für 1916 festzuhalten. Trotzdem reichten die beteiligten Verbände — Verein bernischer Festbesoldeter, Verein bernischer Bezirksbeamter, Verband der Beamten und Angestellten des Staates Bern, Bernischer Lehrerverein — eine Eingabe ein, in der sie um Ausrichtung der Alterszulagen ersuchten. Das Festhalten an diesem prinzipiellen Postulat erwies sich als ein glücklicher Zug. Die stetsfort steigenden Lebensmittelpreise bewogen zunächst den Bundesrat, für das eidgenössische Personal die Wiederausrichtung der Alterszulagen in Aussicht zu nehmen. Damit erhielt dann auch die Forderung der bernischen Verbände einen starken Rückhalt, so dass die Frage zu unsern Gunsten entschieden wurde. Ausdrücklich feststellen möchten wir hier folgendes: Herr Regierungsrat Scheurer betonte, dass das Jahr 1915 als Dienstjahr zähle und nicht etwa ausfalle. Wenn also ein Lehrer auf 1. Mai 1916 in den Genuss einer Alterszulage tritt, so erhält er sie auf diesen Termin und nicht etwa erst auf 1. Mai 1917. Wir betonen dies ausdrücklich, weil in den Gemeinden draussen

sans aucun doute; nous devons la reconnaître comme telle, puisqu'elle, de son côté, reconnaît notre Société. Mais toute organisation cause des frais. Qui supportera ceux de cette association? Les communes probablement? Dans ce cas, c'est aux maîtres à protester, en tant que citoyens de la commune, car l'on ne saurait prélever de l'argent à la caisse communale pour aider une association particulière dont le caractère est militant. Il s'agit donc d'ouvrir l'œil et de protester chaque fois que l'occasion se présentera.

Augmentations de traitement pour années de service.

Le Grand Conseil du canton de Berne, dans sa session de novembre, a établi le budget pour 1916. Les débats concernant le budget duraient en général plusieurs séances, car Messieurs les députés, pour plaire à leurs électeurs, ne se faisaient pas faute de faire valoir leurs multiples désirs. Cette année, le déficit budgétaire d'environ 6 millions de francs fit taire même les mieux intentionnés. Ce déficit n'a cependant pas empêché le Grand Conseil de prendre une mesure dictée du reste par un sentiment de pure justice: il a décidé que les augmentations pour années de service seraient de nouveau payées à partir du 1^{er} janvier 1916. Cet arrêté satisfait donc tout le personnel de l'administration de l'Etat. Tout d'abord, une telle solution semblait très problématique, car, au mois de juillet, le gouvernement avait décidé de s'en tenir encore pour 1916 à l'arrêté concernant la suspension des augmentations périodiques. Sans se laisser intimider par cette décision, les associations intéressées à l'affaire — l'Association bernoise des employés à traitement fixe, l'Association bernoise des fonctionnaires de district, l'Association des fonctionnaires et employés de l'Etat de Berne, la Société des Instituteurs bernois — envoyèrent leur requête, priant le gouvernement de faire droit à leurs vœux. Le simple fait de s'en tenir au principe lui-même s'est révélé de bonne tactique. L'augmentation toujours croissante des prix des vivres a décidé le Conseil fédéral de demander des crédits pour payer les augmentations de traitement pour années de service du personnel fédéral. La réclamation des associations bernoises avait donc, par cette décision du Conseil fédéral, d'autant plus de poids, et la question fut tranchée en notre faveur. Nous tenons à souligner le point suivant: M. le conseiller d'Etat Scheurer a dit que l'année 1915 compte comme année de service, qu'elle n'est pas à biffer. Par conséquent, si un maître a droit à son augmen-